Voyage et paysage chez Albert Camus et Andrei Plesu

Journey and landscape in Albert Camus's and Andrei Plesu's works

Roxana PREDA
Université « Valahia » de Targoviste

Abstract:

This paper aims at presenting a new perspective of the journey and at the same time a brief psychology of the journey, illustrated in *Noces à Tipassa*, written by Albert Camus. At the same time, after having given a short definition of the key-words in the text, namely "journey", "landscape" the analysis points out some conceptual characteristics of the landscape and of the traveller in Plesu's *Pituresque and melancholy*.

The experience of the landscape is not a physical one, but metaphysical, the individual conscience being confronted with something that is different and other. The purpose of the journey at both writers is not only discovering new landscapes, as picturesque as they can be and discovering the other's world, but also relating it.

Key-words: journey, landscape, contemplation, elsewhere, faraway, horizon.

1.Introduction

L'étude comparative que nous nous proposons d'entreprendre sur la manière dont les deux écrivains Albert Camus et Andrei Plesu ont envisagé le paysage ont comme point de départ l'hypothèse que ces deux éléments sont solidaires, voire inséparables, qu'ils ont comme but la découverte d'un monde nouveau, différent de celui quotidien, arrivant même jusqu'à une perception métaphysique.

Avant d'entrer dans le vif du sujet il nous semble nécessaire de définir les deux notions, ainsi que celle de culture qui mène à l'idée de la découverte de l'autre, de l'étranger.

Quand on parle du voyage en général on a tendance à le réduire à un simple processus sans prendre en considération une multitude d'aspects que celui-ci pourrait impliquer.

Le voyage en soi ne se réduit ni à la carte, qui n'en est que le tracé éventuellement motivant, ni à son récit. Il existe plusieurs types de voyages et de nombreuses manières de voyager. Le voyage implique toujours une finalité plus ou moins efficace: il vise une direction et un projet qui peut être connu ou qui va être découvert.

Chaque individu est en quelque sorte prisonnier de sa propre culture. On peut parler d'une culture partagée, qui inclut les mythes, les croyances, les traditions, les coutumes, les valeurs, comportements, représentations et pratiques et d'une culture profonde qui fait référence à une sensibilité qu'on ne peut pas contrôler, il s'agit d' « un niveau de culture sous-jacent, caché, et très structuré, un ensemble de règles de comportement et de pensée non dites, implicites, qui contrôlent tout ce que nous faisons. » Ce niveau de culture caché détermine la manière dont les individus perçoivent leur environnement, définissent leurs valeurs et établissent leurs rythmes de vie fondamentaux.

On se propose d'apporter un support/corpus qui soutienne les idées qu'on vient d'énoncer.

J'ai choisi comme sujet d'analyse le livre *Noces* écrit par Albert Camus et plus précisément quelques fragments de *Noces à Tipasa*.

Premièrement, essayons de trouver quelques définitions pour le mot « paysage », élément essentiel de voyage. Le paysage se définit d'abord comme espace perçu: il constitue « *l'aspect visible, perceptible de l'espace*. » Le Petit Robert donne la définition suivante: « *Partie d'un pays que la nature présente à l'œil qui la regarde*. »

BDD-A20471 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:04 UTC)

Le paysage est défini par le « point de vue » d'où il est envisagé: c'est à dire qu'il suppose, comme sa condition même d'existence, l'activité constituante d'un sujet.

La solidarité entre paysage perçu et sujet percevant joue à double sens: en tant qu'*horizon*, le paysage se confond avec le champ visuel du regardant, mais en retour le sujet se confond avec son horizon et se définit comme être-au-monde.

Le paysage n'est pas un pur objet en face duquel le sujet pourrait se situer dans une relation d'extériorité, il se révèle dans une expérience où sujet et objet sont inséparables, non seulement parce que l'objet spatial est constitué par le sujet, mais aussi parce que le sujet à son tour s'y trouve englobé par l'espace. Il constitue un excellent exemple d'espace habité, déployé en perspective à partir de ce que Moles appelle le point Ici-Moi-Maintenant.

II. **Applications dans *Noces à Tipasa* et *Le paysage et les lointains***

Le paysage est un objet qui ne laisse pas indifférent et qui très généralement est perçu comme positif; les plus fréquents qualificatifs rattachés à « paysage » sont: beau, riche, agréable, délicieux, etc.

Le paysage est dépendant d'une sensation « esthétique » ; la vue d'un espace est reconnue comme paysage lorsqu'elle est accompagnée d'une sensation agréable pour le spectateur.

Toutes ces définitions du paysage se retrouvent dans le texte "Noces à Tipasa", choisi pour analyse.

Dès le début on est introduit dans un paysage assez complexe qu'on retrouve à Tipasa.

« *Au printemps, Tipasa est habitée par les dieux et les dieux parlent dans le soleil et l'odeur des absinthes, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écru, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillons dans les amas de pierres. …*

L'odeur volumineuse des plantes aromatiques racle la gorge et suffoque dans la chaleur énorme. »

Camus, de santé fragile (tuberculose), trouve la joie de vivre dans le soleil. Cette intensité lumineuse conduit à *« une extase comblant tous les désirs de l'âme et du corps »* que Camus décrit merveilleusement par de nombreuses métaphores lyriques.

Le fragment offre bien des éléments (le soleil, la mer, le ciel bleu, les ruines, l'odeur des plantes) qui assurent une certaine richesse au paysage. Au delà de cette abondance de formes de relief, de couleurs et de plantes ce qui attire l'attention c'est le but essentiel du voyageur: le sentiment de liberté immense et de spectaculaire qu'il veut ressentir, ainsi que la contemplation absolue.

« *Avant d'entrer dans le royaume des ruines, pour la dernière fois nous sommes spectateurs. … Nous marchons à la rencontre de l'amour et du désir. Nous ne cherchons pas de leçons, ni l'amère philosophie qu'on demande à la grandeur. Hors du soleil, des baisers et des parfums sauvages, tout nous paraît futile. Pour moi, je ne cherche pas à y être seul. J'y suis souvent allé avec ceux que j'aimais et je lisais sur leurs traits le clair sourire qu'y prenait le visage de l'amour. Ici, je laisse à d'autres l'ordre et la mesure. C'est le grand libertinage de la nature et de la mer qui m'accapare tout entier. Dans ce mariage des ruines et du printemps, les ruines sont redevenues pierres, et perdant le poli imposé par l'homme, sont rentrées dans la nature*. »

Quelle que soit l'affectivité qui colore un espace, qu'elle soit triste ou lourde, dès qu'elle est exprimée, poétiquement exprimée, la tristesse se tempère, la lourdeur s'allège. Tout sentiment qui nous grandit planifie en quelque sorte notre situation dans le monde.

Dans une certaine mesure on peut parler même d'une fusion de l'être dans un espace concret, dans un espace hautement qualitatif, aspect qui fait référence surtout à l'imagination, car il faut beaucoup imaginer pour « vivre » un espace nouveau. On peut saisir l'emprise des images sur l'auteur des *Noces* qui affirme: « *C'est le grand libertinage de la nature et de la mer qui m'accapare tout entier*. »

Dans le livre *Pittoresque et mélancolie*, et plus précisément dans le chapitre intitulé *Le paysage et les lointains* écrit par Andrei Plesu, on retrouve l'idée de contemplation, de mélancolie. Il s'agit de l'homme contemplatif qui devant un horizon éloigné ne se concentre pas sur ce qui

BDD-A20471 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:04 UTC)

existe (le réel), mais sur la transcendance (l'Inconnu). Il y a le sentiment de l'Infini, de l'Au-delà qui domine, le sentiment camusien de l'absurde.

La méditation de Camus suit les fluctuations et les évidences d'une expérience vécue, toujours surprenantes et imprévisibles. Il s'agit de l'éternel balancement entre oui et non, l'auteur aspirant sans cesse vers une unité, vers un accord de la conscience avec soi même et avec le monde, jamais pleinement atteints.

Dans *Noces à Tipasa* on pourrait avoir l'impression que l'expérience du paysage n'est pas seulement physique, mais aussi métaphysique, en oubliant que ce balancement entre oui et non est une question ininterrompue de l'homme devant son destin, question pathétique, dans le sens d'un non engagement, qui finalement ne trouvera jamais de réponse.

« *Enfoncé parmi les odeurs sauvages et les concerts d'insectes somnolents, j'ouvre les yeux et mon cœur à la grandeur insoutenable de ce ciel gorgé de chaleur. Ce n'est pas si facile de devenir ce qu'on est, de retrouver sa mesure profonde*. »

On constante que dans cet espace qui renferme tout: mer, ruines, etc., au lieu de ressentir la jouissance de l'espace on a un sentiment étrange de rupture, car on se trouve dans un monde « autre. » On peut parler également d'un voyage exploratoire dans ce cas, on se trouve dans un espace Ailleurs et il y a une certaine difficulté à subir les transformations.

L'auteur semble avoir besoin d'une certaine période d'adaptation dans cet espace qui quoique vieux s'offre à lui comme une nouveauté. La contemplation du ciel lui donne la possibilité de « *retrouver sa mesure profonde* », d'avoir quelques moments de solitude avec soi-même, de découvrir une dimension métaphysique du paysage.

La contemplation de la grandeur détermine une attitude si spéciale, un état d'âme si particulier que la rêverie met le rêveur en dehors du monde prochain, devant un monde qui porte le signe de l'infini. Par la méditation on renouvèle en nous-mêmes les résonances de cette contemplation par la grandeur. Dès la première contemplation l'imagination est déjà active.

« *Dans un sens, c'est bien ma vie que je joue ici, une vie à goût de pierre chaude, pleine de soupirs de la mer et des cigales qui commencent à chanter maintenant. J'aime cette vie avec abandon et veux en parler avec liberté: elle me donne l'orgueil de ma condition d'homme. Pourtant, on me l'a souvent dit: il n'y a pas de quoi être fier. Si, il y a de quoi: ce soleil, cette mer, mon cœur bondissant de jeunesse, mon corps au goût de sel et l'immense décor où la tendresse et la gloire se rencontrent dans le jaune et le bleu*. »

On remarque un désir de retour vers des expériences banales de la vie, une attitude existentialiste de l'auteur qui devant un tel paysage a la révélation des priorités de sa vie. Il ressent un sentiment de liberté totale et de fierté de sa condition humaine.

En méditant, il se rend compte qu'au-delà d'un simple « décor » le soleil et la mer lui confèrent un sentiment extraordinaire de sécurité et en même temps lui donne l'impulsion de conquérir cet espace autre. Seulement dans ce lieu il a le sentiment d'être soi-même, sans aucun masque. Tout ce qui l'intéresse est « *apprendre patiemment la difficile science de vivre*. »

Dans une méditation, on n'est pas « jeté dans le monde » puisque on ouvre en quelque sorte le monde dans un dépassement du monde vu tel qu'il est. Même si on est conscient de notre être chétif on prend conscience de la grandeur. On est alors rendu à une activité naturelle de notre être immensifiant.

Noces à Tipasa est en fait un voyage exploratoire de l'auteur, car bien des thèmes existentialistes s'y retrouvent. On est dans un espace Ailleurs qui dévoile à l'auteur la perspective d'introspection et d'interrogations devant un monde Autre. Il y a bien sûr une exacerbation des sentiments, des émotions et une joie expansive de contempler et de méditer. L'auteur se donne à cette liberté qu'un tel espace lui offre et jouit d'une diversité d'états d'âme.

« *A Tipasa, je vois équivaut à je crois, et je ne m'obstine pas à nier ce que ma main peut toucher et mes lèvres caresser. Je n'éprouve pas le besoin d'en faire une œuvre d'art, mais de raconter ce qui est différent. Tipasa m'apparaît comme ces personnages qu'on décrit pour signifier indirectement un point de vue sur le monde. Comme eux, elle témoigne, et virilement. Elle*

BDD-A20471 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:04 UTC)

est aujourd'hui mon personnage et il semble qu'à le caresser et le décrire, mon ivresse n'aura plus de fin. Il y a un temps pour vivre et un temps pour témoigner de vivre. »

Etre présent dans un tel lieu constitue un argument très fort dans la démarche de créer une œuvre d'art. Mais celui-ci est un but secondaire, l'auteur veut premièrement vivre Tipasa, il veut y découvrir le spécifique de cet espace; il ne se propose pas de faire un œuvre d'art, il veut seulement "raconter ce qui est différent".

« *Il vient toujours un moment où l'on a trop vu un paysage, de même qu'il faut longtemps avant qu'on l'ait assez vu. Les montagnes, le ciel, la mer sont comme des visages dont on découvre l'aridité ou la splendeur, à force de regarder au lieu de voir. Mais tout visage, pour être éloquent, doit subir un certain renouvellement. Et l'on se plaint d'être trop rapidement lasse quand il faudrait admirer que le monde nous paraisse nouveau pour avoir été seulement oublié.* »

Il y a une expérience du paysage qui serait préférable d'être métaphysique et non pas physique, car avoir seulement une expérience physique du paysage peut conduire à une certaine lassitude, une manque d'intérêt du part du spectateur. Dans "Pittoresque et mélancolie" on retrouve aussi cette idée de contemplation du mystère de ce qui existe. Le lointain inspire curiosité et c'est comme un abîme à l'horizontal: "Regarder l'horizon c'est toujours s'abîmer mentalement dans un terrible méta-monde". (Andrei Plesu)

L'auteur de *Noces* se rend compte combien il est important de prendre une certaine distance chaque fois qu'on regarde un paysage. Il y a encore une grande différence entre voir et regarder un paysage. Devant un paysage, l'homme se voit dépassé par ce qui existe, il se confronte à ce qui est différent et autre. Ainsi, existe-il la perception de la distance comme dimension métaphysique; la seule modalité d'éviter la banalité du paysage est la distance: elle rend les choses étrangères et étranges et on est transposé dans un monde autre où la profondeur est la direction du désir, des appels de toutes sortes.

« *Mer, campagne, silence, parfums de cette terre, je m'emplissais d'une vie odorante et je mordais dans le fruit déjà doré du monde, bouleversé de sentir son jus sucre et fort couler le long de mes lèvres. Non, ce n'était pas moi qui comptais, ni le monde, mais seulement l'accord et le silence qui de lui à moi faisait naître l'amour. Amour que je n'avais la faiblesse de revendiquer pour moi seul, conscient et orgueilleux de le partager avec toute une race, née du soleil et de la mer, vivante et savoureuse, qui puise sa grandeur dans sa simplicité et debout sur les plages, adresse son sourire complice au sourire éclatant de ses ciels.* »

La merveilleuse fin renforce l'idée de mélancolie, de sensibilité profonde et surtout la prédisposition du voyageur pour les plus nobles sentiments. Seul un être sensible peut ressentir de tels états d'âme et de telles émotions.

III. Conclusion

Chez les deux écrivains on retrouve l'idée de contemplation devant le paysage nouveau découvert à la suite d'un voyage. Ils y jettent un regard qui va au-delà du réel, qui se dirige vers l'infini, même vers la transcendance. Somme toute, l'expérience du paysage est chez eux plutôt métaphysique que physique. La distance aussi est perçue comme ayant une dimension métaphysique. Le voyage est aussi exploratoire, permettant de poser des questions sur le monde de l'Autre sur ce qui est différent, voire de découvrir ce monde et de le raconter.

Bibliographie

AFFERGAN, F., *Exotisme et altérité*, PUF, 1987
BACHELARD, Gaston, *La poetique de l'espace,* Paris : Presses Universitaires de France, 1970
CAMUS, Albert, *Noces*, Gallimard, 1972
FOUCAULT, Michel, *Des espaces autres,* 1984
KILANI, Mondher, *L'invention de l'autre,* Payot Lausanne – Nadir, 2000
MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, *Psychologie de l'espace* Casterman, 1972
PLESU, Andrei, *Pitoresc si melancolie*, Humanitas, 2003

BDD-A20471 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:04 UTC)

TODOROV, T., *Nous et les autres*, Seuil, 2004

BDD-A20471 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:04 UTC)